

Le cas des propositions en WHEN(-EVER) et WHERE(- (E)VER) en anglais contemporain : pour une réélaboration terminologique ?

Mélanie Gantier

Sorbonne Université

Centre de Linguistique en Sorbonne (CELISO) – UR 7332

Résumé

Cet article a pour objet l'étude des propositions subordonnées en WHEN(-EVER) et WHERE(-E)VER) et de leur appartenance au sein de la classification syntaxique tripartite (nominale, relative et adverbiale) des propositions subordonnées proposée dans les grammaires traditionnelles. Elles sont généralement classées dans les subordonnées adverbiales, mais ont néanmoins des affinités avec les subordonnées relatives nominales, ainsi appelées car elles occupent une fonction typique d'un syntagme nominal et peuvent être paraphrasées par un syntagme nominal complexe comprenant une relative restrictive. La pertinence du terme « nominale » est à interroger : nous estimons que ce mot est limitant, car il ne permet pas de rendre entièrement compte de la réalité syntaxique et sémantique de constructions où la fonction nominale n'est plus évidente. Nous émettons l'hypothèse qu'il est possible de postuler que des constructions en WHEN(-EVER) et WHERE(-E)VER) de nature relative peuvent être considérées comme fonctionnant sur un continuum entre un paradigme nominal et un paradigme adverbial.

Mots clefs : propositions relatives nominales, propositions circonstancielles et adverbiales, terminologie, *when*, *where*

Abstract

This article examines subordinate clauses in WHEN(-EVER) et WHERE(-E)VER) and their classification within the tripartite framework (nominal, relative, and adverbial) traditionally used to categorize clauses. These clauses are typically classified as adverbial clauses but they also display affinities with nominal relative clauses, so called as they are introduced by a WH-relative word, occupy a function typical of a noun phrase, and can be paraphrased by a complex noun phrase containing a restrictive relative clause. The relevance of the term "nominal" is called into question: we argue that this term is inadequate, as it does not fully account for the syntactic and semantic reality of constructions whose nominal function is no longer evident. We hypothesize that relative constructions in WHEN(-EVER) and WHERE(-E)VER) may function along a continuum between a nominal and adverbial paradigm.

Keywords: nominal relative clauses, adjunct and adverbial clauses, terminology, *when*, *where*

Introduction

Les grammaires généralistes proposent une classification tripartite des propositions subordonnées : nominales (parfois désignées sous le terme de complétives), adjectivales (également appelées relatives), et adverbiales¹ (Quirk *et al.* 1985 ; Biber *et al.* 2012 ; Rivière et Larreya 2014 ; Oriez 2018). Une classification tripartite similaire se retrouve par ailleurs dans les grammaires étudiantes de linguistique française : « La trilogie relatives, complétives, circonstancielles a été mise en place dans les grammaires traditionnelles scolaires dès la fin du XIX^{ème} siècle. » (Riegel *et al.* 2016 : 841). Cette approche descriptive repose d'une part sur une classification des propositions selon le type de fonction occupée au sein de la principale : Khalifa (2001 : 1) rappelle que les propositions nominales sont des « propositions susceptibles d'occuper une place d'argument par rapport à un verbe d'une proposition supérieure (ou complément par rapport à un nom) ». D'autre part, cette classification se fonde sur une équivalence faite entre les propositions et les syntagmes nominaux, adjectivaux, adverbiaux et prépositionnels : « Une cohérence peut être cherchée, d'une façon quelque peu indirecte, mais pertinente, dans l'équivalence entre les subordonnées et les constituants simples. » (Guimier 1993 : 75). Considérons les énoncés suivants :

- (1) a. These memories of **when I was in India** are gradually fading. (in Declerck 1997 : 15)
- (1) b. These memories **of my childhood** are gradually fading.
- (2) a. The rain had just about stopped **when Kramer started walking to the subway**. (in Biber 2012 : 195)
- (2) b. The rain had just about stopped **then/at that moment**.

La proposition en (1a) peut être paraphrasée par un syntagme nominal (voir [1b]), ce qui en fait une proposition nominale, et celle en (2a) peut être qualifiée d'adverbiale, car elle peut être paraphrasée par un syntagme adverbial ou un syntagme prépositionnel comme illustré en (2b).

Le but de cet article est d'étudier les propositions en WHEN(-EVER) et WHERE(-E)VER) considérées comme relatives nominales, relatives sans antécédent, ou encore relatives libres² selon les auteurs. Nous souhaitons proposer l'hypothèse d'un continuum entre propositions subordonnées relatives libres et propositions adverbiales : nous estimons qu'il est possible de postuler que ces constructions en WHEN(-EVER) et WHERE (-E)VER) de nature relative peuvent être considérées comme fonctionnant sur une « zone de chevauchement » (Guillaume 2009 : 195) entre un paradigme nominal et un paradigme adverbial.

Pour ce faire, nous étudierons dans un premier temps les caractéristiques syntaxiques et sémantiques prototypiques des propositions dites relatives nominales ou relatives libres, ainsi que des adverbiales circonstancielles.

Dans un second temps, nous avancerons diverses hypothèses concernant la nature des mots introducteurs *when* et *where* et des constructions en WHEN(-EVER) et WHERE(-E)VER), afin d'essayer de rendre compte d'occurrences mettant en évidence une certaine porosité entre le paradigme nominal et le paradigme adverbial.

¹ Appelées « nominal clauses », « relative clauses » et « adverbial clauses » (Quirk *et al.* 1985 ; Biber *et al.* 2012).

² Je sélectionne cette traduction pour le terme « free relative », comme d'autres linguistes comme Leonarduzzi (2000).

1. Propositions « relatives nominales » et propositions « adverbiales circonstancielles »

1.1. Définition et caractéristiques d'une proposition relative nominale

La notion de proposition relative nominale se fonde sur une équivalence d'une part entre la valeur nominale de la proposition ainsi que le type de fonction qu'elle occupe, et d'autre part la catégorie syntaxique des syntagmes nominaux. Par conséquent, cette catégorie regroupe des propositions de formes différentes sur la base d'une fonction commune, fonction typiquement occupée par un syntagme nominal (sujet, objet, complément de la préposition, attribut du sujet ou de l'objet) ainsi que sur une paraphrase du type : relatif + proposition relative restrictive.

(3) a. Yes. Burbidge Road. Which is **where Carlos used to live**. (in Biber *et al.* 1999: 257)

(3) b. Yes. Burbidge Road. Which is **the place where Carlos used to live**.

(4) a. And then there's also the issue of **when these get prosecuted**. (COCA)

(4) b. And then there's also the issue of **the moment when these get prosecuted**.

À titre d'exemple, la proposition subordonnée relative nominale en (3a) fonctionne comme attribut du sujet pronominal *which*, tandis que la proposition en (4a) est complément de la préposition *of*, deux fonctions typiquement occupées par un syntagme nominal (dorénavant SN), ce qui justifie l'emploi du terme « nominale » dans certaines grammaires pour désigner ce type de proposition.

Cependant, il convient de souligner que l'exemple 4 est un cas problématique qui illustre la porosité de la frontière entre subordonnée relative et subordonnée interrogative. En effet, ces deux structures sont syntaxiquement proches et l'interprétation peut dépendre alors du contexte discursif. À la paraphrase par une relative libre en (4b), il est ainsi possible d'opposer une autre paraphrase avec une interrogative enchâssée.

(4) c. And then there's also the issue of: when do these get prosecuted?

Pour aborder à nouveau les caractéristiques des relatives nominales, le terme « relative » s'explique car le mot introducteur en WH- peut être paraphrasé par un antécédent et un relatif, comme en (3b) *the place where*, ou en (4b) *the moment when*. Leonarduzzi (2000 : 1) indique donc dans sa thèse : « On analyse généralement la relative nominale comme comportant un antécédent sous-jacent, ce que l'on fait apparaître en paraphrasant par une relative adnominale », c'est-à-dire une relative ayant un antécédent nominal explicite.

Comme la relative adjectivale (paraphrasable par un syntagme adjectival), la relative nominale est caractérisée par le fait que le relatif occupe une fonction au sein de la subordonnée qu'il introduit (Quirk *et al.*, 1985 : 1056), ce qui est illustré dans les exemples suivants :

(5) Then we looked back and saw **where the clear line of Dracula's castle cut the sky** (...). (Dracula: 396, in Guillaume 2009 : 201)

(6) That is **when you will really appreciate the advantages of a Home Management Account**. (BNC)

(7) **Where she went** was Manchester. (in Quirk *et al.* 1985 : 1056)

(8) Now is **when I need you**. (in Quirk *et al.* 1985 : 1056)

En (5) et (7), le relatif *where* occupe la fonction de circonstant de lieu au sein de la subordonnée, tandis qu'en (6) et (8) *when* fonctionne comme circonstant de temps dans la relative nominale, ce qui explique en outre que ces relatifs soient étiquetés comme adverbes relatifs. Les subordonnées sont quant à elles complément d'objet direct (5), attribut du sujet (6-

8) et sujet (7), et sont donc des arguments du verbe, ce qui justifie leur classification comme relatives nominales.

Il semble également pertinent de noter qu'une relative nominale occupe ainsi un rôle syntaxique nucléaire, notamment lorsqu'elle est sujet, objet, ou attribut :

La distinction entre rôles syntaxiques nucléaires et rôles syntaxiques périphériques découle de la distinction entre les termes nominaux qui sont sémantiquement des arguments du prédicat verbal et ceux qui en sont simplement des satellites³. Les arguments sont les participants impliqués par le sens même du prédicat verbal, les satellites ajoutent des informations dont la nature ne dépend pas du type précis de procès signifié par le verbe. (Creissels 2006 : 273-74)

Cette distinction entre argument et satellite peut être utilisée comme critère permettant de distinguer une relative nominale d'une adverbiale circonstancielle. Ce point sera examiné plus en détail dans une section ultérieure de cet article.

Comme pour une relative adjectivale, il est à noter également que selon certains auteurs, la notion de co-référentialité est centrale dans une relative nominale. Le référent est représenté deux fois, avec l'antécédent et avec le relatif, comme souligné par Leonarduzzi (2004 : 1) :

I took what was on the table s'analyse en deux propositions : « X was on the table » et « I took X », par exemple « John's book was on the table » et « I took John's book ». Les deux occurrences de X sont co-référentielles. Le relatif relie deux propositions ayant un syntagme commun.

Néanmoins, si la notion de co-référentialité apparaît de manière évidente dans les subordinées relatives adjectivales du fait de la présence d'un antécédent, cette approche peut être plus délicate lorsqu'il s'agit de relatives nominales car celles-ci n'ont pas d'antécédent dans la surface de l'énoncé.

(9) That's the place **where she was born**. (in Quirk *et al.* 1985 : 1254)

En effet, deux propositions peuvent être trouvées dans la genèse de cet énoncé : « She was born in a place » et « That is the place. », où les deux occurrences « a place » et « the place » sont co-référentielles. L'adverbe relatif *where* relie ensuite les deux propositions ayant chacune un SN dont la tête est le nom « place ». La notion de co-référentialité implique donc la présence d'un antécédent, ce qui explique qu'il semble moins évident de proposer une telle analyse dans le cas d'une relative nominale :

(10) Your coat is **where you left it**. (in Quirk *et al.* 1985 : 1074).

Le relatif introducteur *where* inclut son propre antécédent (*at the place where*), mais celui-ci n'est pas apparent. Il pourrait donc être délicat de parler de co-référentialité dans le cas des relatives nominales, à moins de considérer que le rétablissement d'un antécédent et de son relatif dans un SN ne le justifie.

Pour traiter des caractéristiques de ces subordinées, il est également nécessaire de s'intéresser à la valeur du WH-. En effet, les propositions subordinées relatives nominales en WHEN(-EVER) et WHERE(-(E)VER) sont introduites par un adverbe relatif en WH-. Pour les linguistes énonciativistes français, il est traditionnel de décrire le morphème WH- comme étant un « opérateur de parcours » (Culioli 1985) ou une « forme vide » (Adamczewski 1998). Par exemple, Lapaire et Rotgé mentionnent « le caractère déficitaire de wh- » (1998 : 600) et soulignent que « WH- dénote un déficit sémantique dans la mesure où dès que *wh-* est posé par

³« Cet usage du terme de satellite pour désigner les termes de la construction d'un verbe qui n'ont pas le statut d'argument est emprunté à la grammaire fonctionnelle de Dik. Dans d'autres traditions, on parle d'adjoints, circonstants, compléments non essentiels, etc. » (Creissels 2006 : 273)

l'énonciateur, il y a attente de complémentation. » (1991 : 599). De son côté, Khalifa (1999 : 193) décrit la forme WH- comme « la trace d'un parcours des valeurs susceptibles d'instancier la place vide. ». Dans les propositions en WHEN(-EVER) et WHERE(-(E)VER), -ERE porte un sémantisme spatial, tandis que -EN se rapporte à la temporalité. Ces différents éléments peuvent être résumés de la manière suivante :

L'on peut isoler trois composants ici : WH-, -ERE et -EN. WH- conserve la valeur qui lui a déjà été attribuée à propos de WHICH et WHAT, à savoir le déficit, qui peut se traduire par une attente de sémantisme. -ERE et -EN (...) le premier signale un rapport (plus ou moins métaphorisé) à la spatialité et le second un lien (tout aussi métaphorisable) à la chronologie, au time. (Lapaire et Rotgé 1998 : 600)

(11) A lot depends on being on the spot first thing, and that's **where Mr. Poirot's had the start of us.** (Agatha Christie, op. cit., in Khalifa 2001)

Avant d'aller plus loin, il faut avant tout préciser que dans les structures pseudo-clivées en WH- et les clivées inversées, le constituant en WH- est analysé comme une relative sans antécédent. En (11) par exemple, la relative nominale est intégrée au sein d'une structure pseudo-clivée inversée, de schéma X BE Y. Ce réagencement syntaxique permet de mettre en position de focus le contenu de la relative : WH- dit le déficit informationnel, déficit en lien avec la spatialité (-ERE), qui est ensuite comblé par le reste du contenu de la relative.

En conclusion, les relatives nominales sont introduites par un relatif fusionné qui contient son propre antécédent et qui occupe une fonction au sein de la subordonnée qu'il introduit. Cette subordonnée occupe quant à elle une fonction qui est typiquement celle d'un SN, et a un rôle syntaxique nucléaire lorsqu'elle est argument du verbe.

1.2. Définition et caractéristiques d'une proposition adverbiale circonstancielle

La classification des propositions adverbiales est une classification qui se fait souvent par défaut, ce qui est mis en avant par les grammaires étudiantes anglaises comme françaises :

L'adverbial ou circonstant apparaît ainsi être, au niveau des fonctions, ce que l'adverbe est traditionnellement au niveau des parties du discours : la classe résiduelle, celle qui accueille le reliquat des constituants que l'on n'a pas pu placer ailleurs. (Guimier 1993 : 14)

Cette citation met en évidence que les termes *adverbial* et *circonstant* sont utilisés de façon interchangeable, ce qui se retrouve dans de nombreux ouvrages. Lapaire et Rotgé parlent des « propositions adverbiales (ou circonstancielle) » (1998 : 585), mettant sur le même plan la nature de la proposition (adverbiale) avec sa fonction (circonstant). Les auteurs soulignent ainsi le lien entre la nature adverbiale de la proposition et sa fonction : « une adverbiale est telle parce qu'elle occupe une fonction adverbiale au sein de la phrase. » (*ibid.*).

Les adverbiales (circonstancielle) sont également définies par opposition aux relatives et complétives :

Toutes les propositions subordonnées qui ne sont ni des relatives (expansions ou plus rarement substituts du GN), ni des complétives (constituants du GV, ou plus rarement sujets, ou expansions du GN ou de l'adjectif), sont réputées être des propositions circonstancielle. (Riegel et al. 2016 : 841).

Par conséquent, les adverbiales circonstancielle peuvent être définies par la négative, lorsque les grammaires mettent en avant ce que les circonstants ne sont pas ou ne font pas :

Notre définition du circonstant sera la suivante : un circonstant est un constituant satellite du verbe qui ne remplit aucune des fonctions sujet, attribut, complément essentiel, direct ou indirect. (Guimier 1991 : 14).

Le terme de « satellite » se retrouve dans cette définition, et permet de dégager une caractéristique syntaxique et sémantique essentielle des propositions adverbiales circonstancielle : l'optionnalité, critère qui distingue un argument du verbe d'un satellite, ou un complément d'un adjectif. Huddleston et Pullum (2002 : 221) expliquent : « A[n] (...) important property of complements is that they are sometimes obligatory, whereas adjuncts are always optional. ».

De même, les critères d'identification mentionnés par Riegel *et al.* (2016) font état du caractère optionnel des circonstants, et soulignent d'autres caractéristiques prototypiques des subordinées circonstancielle :

Les critères les plus importants de la reconnaissance des expressions circonstancielle en général sont leur caractère facultatif, leur indépendance par rapport à la valence du verbe de la phrase (elles ne sont pas argumentale : ni sujet, ni complément du verbe, ni attribut) et leur mobilité. Ces caractéristique du circonstant en général sont également celle des propositions circonstancielle. (Riegel *et al.* 2016 : 841-842)

À titre d'exemple :

(12) a. **Where there should have been a back to Quirrel's head**, there was a face, the most terrible face Harry had ever seen. (J.K. Rowling, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, in Oriez 2018 : 483)

(13) a. Dogs are expensive **when they are of a rare breed**. (in Carlson 1979 : 50)

(14) a. Where a **company went bust**, however, the Government agreed to pay all the compensation costs to redundant workers. (in Hasselgard 2010 : 200)

(15) a. **When I was opening the window**, he left the room. (in Ritchie 1979 : 91)

(16) a. **When his passport was taken away by the South African authorities**, he escaped across the border and flew to Geneva to start a new life. (in Adamczewski 1998 : 346).

Dans les occurrences (13) à (16), le caractère facultatif des propositions subordinée adverbiale apparaît simplement en procédant à leur suppression, manipulation qui ne remet pas en question la grammaticalité de la phrase :

(14) b. However, the Government agreed to pay all the compensation costs to redundant workers.

L'occurrence (12) nécessite néanmoins une analyse plus approfondie. La construction *Where there should have been a back to Quirrel's head, there was a face* est une structure présentative, où *there* dans *there was a face* reprend *there should have been*. Dans cet exemple, il semble délicat de supprimer la subordinée en WH :

(12) b. ??There was a face, the most terrible face Harry had seen.

L'analyse de cette subordinée comme une adverbiale circonstancielle de lieu est donc à prendre avec précaution, car la construction présentative en *there* nécessite une expression qui dénote du lieu. La construction *where there should have been a back to Quirrel's head* semble se rapprocher de ce que Huddleston et Pullum (2002 : 257) appellent un *locative complement*.

Une autre caractéristique des subordinée circonstancielle est leur possibilité d'être déplacées :

(15) b. He left the room **when I was opening the window**.

Enfin, les circonstancielle...n'occupent pas une place d'argument du verbe et fonctionnent comme adjectif du syntagme verbal. Par exemple en (16), la proposition *When his passport was taken away by the South African authorities* indique les circonstances dans lesquelles le procès de la principale s'est réalisé, ce qui est typique d'une adverbiale circonstancielle. De ce fait, Langacker (2008 : 419-420) souligne : « Adverbial clauses qualify the main-clause process with respect to agencies such as time, means, cause, and purpose, often with an element specifying the nature of their relationship. » .

Puis, tout comme les propositions dites nominales sont paraphrasables par un SN, il est à souligner que ces propositions adverbiales sont paraphrasables par un syntagme adverbial (maintenant SAdv), ou un syntagme prépositionnel (maintenant SP), constituants simples qui occupent prototypiquement une fonction adverbiale.

(13) b. **At the back of his head**, there was a face, the most terrible face Harry had ever seen.

(15) c. He left the room **early**.

Enfin, selon la terminologie utilisée par Quirk *et al.* (1985 : 503), un constituant adverbial peut avoir trois types de relations avec la phrase : il peut être *adjunct*, *disjunct* ou *conjunct*, une classification qui s'effectue sur la base de critères syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Le terme *d'adjunct* est ainsi défini par Sinclair *et al.* (1990 : 281) : « an adjunct is a word or a group of words which you add to a clause when you want to say something about the circumstances of an event or situation, for example when it occurs, how it occurs, how much it occurs, or where it occurs. » . Il est à noter que de leur côté Huddleston et Pullum (2002) n'effectuent pas de distinction et désignent les trois types de relation sous le même terme de *adjunct*, tandis que Halliday (2004) utilise les termes de *circumstantial adjuncts*, *modal adjuncts* et *conjunctive adjuncts* pour désigner respectivement les *adjuncts*, *disjuncts* et *conjuncts*. Le choix terminologique de Halliday éclaire le rôle sémantique de chacune de ces catégories, tout comme les définitions proposées par Hasselgard (2010 : 4), qui explique que les *disjuncts* et *conjuncts* ont une relation moins intégrée au reste de la phrase que les *adjuncts*. Hasselgard (2010 : 19) résume ainsi cette distinction :

Roughly, adverbials that contribute to referential meaning are called adjuncts or circumstantial adverbials; those that convey the speaker's evaluation of something in the proposition are called disjuncts or modal adverbials, and those that have mainly text-organising and connective functions are called conjuncts or conjunctive/linking adverbials.

Cet article traite plus spécifiquement des adjoints de lieu et de temps qui prennent la forme de propositions finies. En effet, Lapaire et Rotgé (1998 : 582) expliquent que les subordinées adverbiales « sont avant tout *adjuncts*, c'est-à-dire intégrées au reste de l'énoncé. » .

(17) He was born **when he was in that great country**. (Madame Butterfly, Puccini, Acte II, 1904)

Cette proposition subordinée en WHEN est en position d'adjectif par rapport au reste de l'énoncé, et vient fonctionner comme « dateur » (Lapaire et Rotgé 1998 : 581) pour le procès <he – be born>.

C'est sans doute pour cette raison que de nombreux auteurs soulignent la notion de repère temporel, repère réalisé par les propositions circonstancielle...de temps : « En tant que conjonction de subordination, WHEN introduit une proposition subordinée qui constitue le repère de la proposition principale ou proposition repérée [...]. » (Bouscaren *et al.* 1998 : 247). Ou encore : « Les conjonctions de subordination indiquent le repérage entre une proposition principale (le repéré) et une proposition subordinée (le repère) » (Groussier et Rivière 1996 : 45).

(15) a. **When I was opening the window**, he left the room. (in Ritchie 1979 : 91)

Dans cet exemple, la proposition subordonnée fonctionne comme repère par rapport au procès exprimé par *he left the room*, qu'il sert à localiser.

Pour synthétiser brièvement, les subordonnées adverbiales à l'étude dans cet article sont introduites par ce qui est dénommé une conjonction de subordination (ici *when* ou *where*), et fonctionnent comme circonstants qui apportent des précisions sur le lieu ou la date du procès.

[...] la proposition circonstancielle est traditionnellement définie par sa forme (elle commence par une conjonction de subordination) et par son sens (elle exprime l'une des circonstances dans lesquelles se déroule l'action de la principale). (Arrivé et al. 1986 : 104).

1.3. Une approche descriptive et un étiquetage à nuancer ?

Cette classification des subordonnées repose sur une description de leur forme et de leur fonction. Cependant, de nombreux auteurs insistent sur la nécessité de manier l'étiquette de « proposition nominale » avec prudence. Lapaire et Rotgé (1998 : 595) préfèrent parler de propositions « à valeur nominale », tandis que Khalifa (2001 : 1) explique :

Or, on se souviendra que, en l'espèce, cette étiquette de « nominale » est au mieux une approximation, au pire une fausse étiquette susceptible de semer la confusion. Car ces propositions, même si elles ont des fonctions nominales, au sens où elles sont susceptibles d'occuper des positions prototypiques des noms véritables, n'en sont pas pour autant de nature nominale. Autrement dit, même si toutes possèdent certaines des propriétés syntaxiques des noms, elles ne possèdent pas toutes ces propriétés, et pas toutes au même degré. C'est ainsi que nous avons postulé un « gradient de nominalité ».

Le gradient de nominalité mentionné par l'auteur classe les propositions en WH- comme ayant « un statut intermédiaire » (Khalifa 2001 : 2) sur l'échelle de nominalité, car elles n'ont pas un comportement homogène vis-à-vis des tests utilisés pour indiquer le degré de nominalité d'une proposition (possibilité ou non d'être extraposée, ou encore, d'être précédée par une préposition). (Khalifa 2001).

Pour toutes ces raisons, nous préférons à l'instar de Huddleston et Pullum (2002 : 1036) ne pas utiliser le terme de relative nominale :

Other terms found in the literature corresponding to our “fused relative (construction)” are “free relative”, “headless relative clause” and “nominal relative clause”. Terms incorporating “clause” are unsatisfactory for the reasons we've given. In addition, nominal is insufficiently general in that it doesn't cater for prepositional examples like those with where or when.

Nous choisissons d'utiliser dorénavant le terme de relative libre car ce terme permet de mieux rendre compte d'occurrences plus complexes, et tient compte du fait qu'aucun antécédent n'est perceptible dans ce type de relative.

Au-delà de la diversité terminologique, Huddleston et Pullum mentionnent deux points qui devront être discutés dans la suite de cet article. Le premier concerne les limites du terme nominal, terme insatisfaisant lorsqu'il s'agit d'occurrences en *where* et *when* ; le deuxième concerne la forme même des constructions relatives libres qui, selon eux, ne sont pas des propositions.

Nous avons souligné que les relatives libres sont dites nominales car elles occupent des fonctions prototypiquement occupées par des SN. De leur côté, les adverbiales occupent des fonctions circonstancielle typiques des SAdv ou des SP. Une équivalence est ainsi posée entre la nature de la proposition et le type de fonction qu'elle occupe. A première vue, il semble donc

incompatible de postuler la possibilité pour une relative libre d'occuper une fonction circonstancielle.

Cependant, Lapaire et Rotgé déclarent que la catégorie des relatifs et celle des conjonctions « sont très proches » (1998 : 581), tandis que Leonarduzzi (2000 : 536) suggère qu'il est essentiel d'étudier un éventuel lien entre relatives libres et circonstancielles : « Si nous considérons les autres subordonnées en *wh-*, elles mériteraient bien sûr elles aussi une analyse plus détaillée. On peut par exemple étudier le rapport entre les subordonnées relatives libres et les circonstancielles. ». De ce fait, des limites dans la classification traditionnelle des propositions subordonnées apparaissent lorsque l'on tente de faire une analyse qualitative de certaines occurrences :

(18) a. Tell me **when you're ready**. (in Quirk *et al.* 1985 : 531)

(19) He fell asleep right **where he was**. (in Leonarduzzi 2000 : 536)

(20) Everybody would be sorry **when I was gone**. (*BNC*, in Guillaume 2009 : 210)

(21) You may not be able to retire **when it would be most convenient**. (*BNC*, in Guillaume 2009 : 210)

Quirk *et al.* mentionnent l'ambiguïté d'interprétation de la subordonnée (18) *when you're ready*. Cette proposition pourrait être objet du verbe *tell* et étiquetée comme une relative libre, introduite par le relatif fusionné *when* :

(18) b. ? Tell me the moment **when you are ready**.

Cette subordonnée pourrait cependant également être un circonstant de temps, équivalent à *Tell me as soon as you're ready*. (Quirk *et al.* 1985 : 531), et introduite par une conjonction de subordination. Dans ce cas, et selon la classification traditionnelle des propositions, il s'agirait d'une adverbiale. Il est à noter une troisième possibilité d'étiquetage de cette subordonnée. En effet, Ohlander (1986) estime que *tell* est un prédicat « orienté vers la réponse »⁴, et le classe comme un introducteur d'interrogative. En outre, une paraphrase avec une interrogative enchâssée est tout à fait grammaticale :

(18) c. Tell me the answer to the question: when are you ready?

Quant aux occurrences (20) et (21), il est également possible de s'interroger sur la nature du mot introducteur, c'est-à-dire adverbe relatif ou conjonction de subordination. En effet, une paraphrase avec un SP incluant une proposition restrictive semble grammaticale :

(20) b. ? Everybody would be sorry **at the time when I was gone**.

(21) b. ? You may not be able to retire **(at) the moment when it would be most convenient**.

Pourtant, la subordonnée dans chacun de ces exemples remplit bien une fonction circonstancielle, puisqu'elle n'est pas en position d'argument du verbe, et peut être supprimée ou déplacée.

Pour toutes ces raisons, nous nous interrogeons sur la pertinence du terme de subordonnée *adverbiale* pour décrire une proposition comme celles en (18-21) dont la nature adverbiale est incertaine. Nous souhaitons postuler qu'il est possible pour une relative libre d'occuper une fonction circonstancielle, et nous suggérons l'éventualité d'un continuum entre

⁴« answer-oriented ».

subordonnées relatives libres sur un paradigme nominal, et subordonnées adverbiales sur un paradigme adverbial. Autrement dit, il s'agit d'explorer la possibilité pour une relative libre d'occuper une fonction de circonstant de temps ou de lieu. De la même façon, Jugnet (2016 : 4) affirme : « Les subordonnées adverbiales circonstanciées de la grammaire traditionnelle peuvent parfois être interprétées comme des relatives libres / à antécédent fusionné ».

2. Des limites poreuses entre le paradigme nominal et le paradigme adverbial

2.1. *When* et *where* : prépositions ou conjonctions ?

Tout d'abord, se pose la question de la forme des constructions en WHEN et WHERE. En effet, si elles ont jusque-là été étiquetées comme des propositions introduites par une conjonction ou un relatif, il est à souligner que la grammaire de Huddleston et Pullum (2002 : 600) décrit *when* et *where* comme des prépositions : « We therefore include in the preposition category all of the subordinating conjunctions of traditional grammar, with three exceptions⁵. ». Cette classification a une incidence sur la nature de l'ensemble du constituant introduit par *when* ou *where*, car la préposition est la tête du syntagme qu'elle introduit :

The view we have taken in the present grammar, by contrast, is that these other words [traditionally regarded as belonging to a class of 'subordinating conjunctions'] are grammatically very different from that and whether and should be analysed as heads of the construction they introduce, more specifically as prepositions heading PPs with a content clause as complement. (Huddleston et Pullum 2002 : 1011)

Selon les auteurs, ce choix d'agrandir la liste des prépositions se justifie pour plusieurs raisons. Tout d'abord, des mots comme *when* ou *where* ont un contenu sémantique, par opposition par exemple à *that* qui peut être omis dans certaines circonstances. Ils estiment également qu'une différence dans le type de compléments que ces mots peuvent prendre ne justifie pas de faire une distinction dans leur nature. Par exemple, des mots comme *before* ou *on* acceptent des syntagmes ou des propositions comme compléments, tandis que *when* et *where* ne peuvent prendre que des propositions. Pourtant, selon Huddleston et Pullum, cela ne justifie pas de les classer dans des catégories différentes. Autrement dit, les auteurs ne souhaitent pas réduire la définition d'une préposition à un mot prenant exclusivement un syntagme nominal pour complément.

Debras (2010 : 4) résume ainsi la position adoptée par Huddleston et Pullum :

A broad definition of the preposition class is chosen by Huddleston and Pullum. The crucial distinction lies between prepositions, which include subordinating conjunctions, which are heads since they determine the function of the construction they introduce, and subordinators (whether, if, meaning whether and that) which are never heads of constituents.

Étiqueter WHEN et WHERE comme prépositions a pour conséquence de créer une unité dans la nature du mot introducteur des relatives libres et des circonstants, qui seraient en effet des syntagmes et non pas des propositions. Cette approche est partagée par certains auteurs dans une perspective générative et transformationnelle : « Grimshaw et Bresnan expliquent que (...) la relative libre (*free relative*) est une construction syntagmatique (*phrasal construction*) dans laquelle le syntagme en WH (*WH-phrase*) joue le rôle de la tête (*head*). » (Leonarduzzi 2004 : 2)

Il est à noter que pour Declerck (1997), WHEN et WHERE ne sont ni des conjonctions ni des prépositions : l'auteur estime que *when* en tant que mot introducteur d'une adverbiale ne serait pas une conjonction mais plutôt un adverbe relatif. Tout en soulignant que cette position

⁵*whether, if* et *that*.

a déjà été défendue à plusieurs reprises dans la littérature⁶, il postule que *when* provient d'un relatif et propose donc de l'étiqueter ainsi même lorsqu'il introduit un circonstant.

When is originally a question word, which at the end of the Old English period came to be used as a relative. As relative it could be used either with a temporal noun as antecedent or as a free (headless) relative. In the latter use it corresponded exactly to the present-day conjunction *when*. (1997 : 45).

Declerck (1997 : 56) affirme que *when* peut être lu comme *at/the time at which*. Cette hypothèse semble se vérifier dans les occurrences précédemment étudiées, où une paraphrase par *at/the time at which* est acceptable :

(15) a. **When I was opening the window**, he left the room. (in Ritchie 1979 : 91)

(15) d. **At a time at which I was opening the window**, he left the room.

(16) a. When his passport was taken away by the South African authorities, he escaped across the border and flew to Geneva to start a new life. (in Adamczewski 1998 : 346)

(16) b. At the time at which his passport was taken away by the South African authorities, he escaped across the border and flew to Geneva to start a new life.

(17) a. He was born when he was in that great country. (Madame Butterfly, Puccini, Acte II, 1904)

(17) b. He was born at the time at which he was in that great country.

L'auteur mentionne également des arguments synchroniques en faveur d'une lecture relative de *when* dans les subordinées adverbiales de temps, et s'appuie pour cela sur les caractéristiques partagées par *when* relatif et par *when* conjonction.

2.2. Arguments synchroniques en faveur d'une lecture relative de *when* et *where*

Bresnan et Grimshaw (1978) notent la possibilité pour une relative libre d'avoir une forme alternative en *-ever*. Si nous reprenons les occurrences de constructions relatives libres déjà étudiées dans cet article, cela semble se vérifier :

(10) a. Your coat is **where you left it**. (in Quirk *et al.* 1985 : 1074).

(10) b. Your coat is **wherever you left it**.

Cette forme alternative en *-ever* est également possible dans les subordinées adverbiales :

(22) a. I will leave **when you want me to**.

(22) b. I will leave **whenever you want me to**. (in Declerck 1997 : 47)

En outre, dans une approche générativiste, une caractéristique des relatives libres est l'équivalence entre le rôle syntaxique du mot introducteur en WH- et le rôle de la subordinée au sein de la principale. Autrement dit : « the syntactic category of the wh-phrase is the same as that of the whole free relative. [...] A phrase and its head have the same categorial specification. » (Bresnan et Grimshaw 1978 : 338). Bresnan et Grimshaw (1978 : 336) donnent les deux exemples suivants :

⁶« The view that the 'conjunction' *when* is actually a free relative is not uncommon in the literature: it is voiced, for example, by Jespersen (1932:24), Kruisinga (1932:196), Pasicki (1972: 97, 1987), Bell (1974:134), Bresnan and Grimshaw (1978:345), Ritchie (1979:92– 3, 1980: 209), Grimshaw (1985:37) and Enç (1987:655). [...] However, none of these actually adduces evidence supporting this analysis. » (Declerck 1997 : 45)

(23) a. I'll put my books **wherever you put yours**.

(24) a. John will leave **whenever Mary leaves**.

Ces deux propositions relatives libres sont décrites par les auteurs comme étant des « circonstants de lieu et de temps »⁷. En effet, ils estiment que *whenever* dans l'exemple (24) est un *temporal adverbial* qui introduit un circonstant de temps. Ce principe d'équivalence entre le mot introducteur et la subordonnée est appelé *matching effect* car la fonction de circonstant de temps du mot en WH- est équivalente à la fonction occupée par la subordonnée au sein de la principale. Declerck (1997 : 24) propose donc d'analyser de telles occurrences comme étant des relatives libres circonstancielle : « [...] adverbial WCs [When clauses] are also free relative clauses, but then used in adverbial rather than nominal function. ».

Cependant, une différence est à souligner dans l'analyse à proposer de ces deux occurrences. Si l'occurrence en gras en (24) est un circonstant de temps qui peut être supprimé, appliquer cette manipulation à l'occurrence en gras en (23) révèle son caractère obligatoire :

(23) b. *I'll put my books.

(24) b. John will leave.

Il semblerait donc que la proposition *wherever you put yours* fonctionne comme un complément de lieu et non pas comme un circonstant, tout comme le mot introducteur *wherever* est complément de lieu du verbe *put* au sein de la subordonnée. S'il semble donc possible de postuler que l'occurrence (24) est bien une relative libre employée dans une fonction circonstancielle, cette analyse est plus délicate à appliquer à l'occurrence (23).

2.3. Limites à l'emploi des relatives libres en tant que circonstancielle

Pour synthétiser, Declerck se positionne en faveur d'une interprétation des circonstancielle de temps et de lieu comme des relatives libres, sur la base d'une paraphrase *at the time at which* et de propriétés partagées par les relatives libres et par les adverbiale.

Cependant, l'analyse qualitative de certaines occurrences de circonstancielle en *when* met en avant les limites de cette approche. Jugnet (2016 : 5) souligne notamment que « certaines interprétations d'adverbiale en *when* ne sont pas compatibles avec une lecture en tant que relative fusionnée. ». Elle liste les différents contextes qui semblent rendre impossibles une interprétation des subordonnées comme relatives libres. Le premier contexte est celui d'une interprétation conditionnelle :

(25) a. An elm grows one quarter inch in width each year, **when it's still growing**. (Canin 1988 : 4)

(25) b. *An elm grows one quarter inch in width each year, **at the / a time at which it's still growing**.

(25) c. An elm grows one quarter inch in width each year, **if it's still growing**.

Il semble ici difficile de proposer une paraphrase par *at the / a time at which it's still growing*, car cette subordonnée porte un sémantisme proche d'une conditionnelle, comme mis en évidence en (25c) Le deuxième contexte est celui d'une interprétation adversative :

(26) a. People think he's being hostile **when he's not really**. (Jugnet 2016)

(26) b. ? People think he's being hostile **at the time at which he's not really**.

⁷Ma traduction de « locative and temporal adverbials ».

(26) c. People think he's being hostile **whereas he's not really**.

Enfin, une interprétation générique rend délicate toute lecture de la subordonnée comme étant une relative libre :

(27) a. People are not orphans **when their parents are alive**. (Carlson 1979 : 50)

(27) b. ? People are not orphans **at the time at which their parents are alive**.

Dans ce dernier cas de figure, Carlson parle de *atemporal when* (1979 : 50), ce qui vient expliquer l'impossibilité d'une paraphrase contenant *time*.

Il semblerait donc à première vue qu'une ambiguïté dans la nature de la subordonnée en *when* soit possible uniquement dans le cas des subordonnées temporelles « simples » (Jugnet 2016 : 6), dans lesquels *when* ne perd pas de son sémantisme temporel.

Pour toutes ces raisons, nous souhaitons avec Guillaume (2009) avancer l'hypothèse de l'existence d'un continuum entre relatives libres et adverbiales, et considérer que les relatives libres peuvent occuper la fonction de circonstancielle. Cette hypothèse du continuum permet de ne pas remettre entièrement en question l'existence d'adverbiales dans un emploi circonstanciel, et de garder une lecture de relative libre en fonction de circonstant pour des contextes contraints.

2.4. Un continuum entre relatives libres et adverbiales

Ce continuum serait constitué d'un côté des propositions dites relatives libres occupant des fonctions nominales typiques, et de l'autre des propositions adverbiales occupant des fonctions circonstancielles. Les premières sont ainsi sur un paradigme nominal, les secondes sur un paradigme adverbial. La possibilité pour une proposition relative libre d'occuper une fonction circonstancielle constituerait un point de bascule sur ce gradient, comme illustré dans l'exemple suivant, auquel nous appliquons différents tests :

(28) a. Penny McAllister's parents welcomed the decision but insisted the verdict should have been murder and the sentence life. 'Our daughter would have been 29 years old **when this person will be walking the streets again**.' said 51-year-old Norman Squire at his home in Arundel, West Sussex. (BNC)

(28) b. Penny McAllister's parents welcomed the decision but insisted the verdict should have been murder and the sentence life. 'Our daughter would have been 29 years old **at a/the time at which this person will be walking the streets again**.' said 51-year-old Norman Squire at his home in Arundel, West Sussex.

(28) c. ? Penny McAllister's parents welcomed the decision but insisted the verdict should have been murder and the sentence life. 'Our daughter would have been 29 years old **whenever this person will be walking the streets again**.' said 51-year-old Norman Squire at his home in Arundel, West Sussex.

La possibilité d'une paraphrase par *at a / the time at which* (b), la grammaticalité d'une possibilité d'une substitution par *-ever* (c), ainsi que l'équivalence entre la fonction circonstancielle de *whenever* et celle de la subordonnée sont autant d'arguments qui peuvent nous permettre de postuler que cette proposition pourrait être une relative libre, située à mi-chemin entre le pôle nominal et le pôle adverbial. Nous estimons cependant que l'emploi de *when* en tant que relatif libre dans une adverbiale serait limité aux contextes où le sémantisme de la subordonnée est purement temporel, comme en (28a).

Conclusion

Les approches énonciatives traditionnelles proposent une classification des subordinées en WHEN(-EVER) et WHERE(-(E)VER) sans antécédent en deux catégories : la première sur un paradigme nominal, la seconde sur un paradigme adverbial, les deux catégories ayant alors des frontières strictes. Dans cet article nous nous sommes positionnées en faveur de l'utilisation du terme de proposition relative libre plutôt que proposition relative nominale, afin de mieux rendre compte de certaines occurrences qui ne peuvent être classées dans l'une ou l'autre catégorie de manière stricte.

La nature même du mot introducteur est également sujette à questionnement. Une première possibilité est la description de *when* et *where* en tant que prépositions, ce qui permet d'analyser les occurrences à l'étude comme des syntagmes prépositionnels et des constructions pouvant fonctionner comme circonstants. Il est également possible de suggérer une analyse de l'élément introducteur dans une adverbiale comme étant un relatif libre. Cette hypothèse ouvre la possibilité à un emploi adverbial des relatives libres.

Nous estimons que certains contextes rendent plus difficiles l'établissement de limites strictes entre relatives libres et adverbiales, sans pour autant faire l'hypothèse d'une lecture systématique des adverbiales en tant que relatives libres. L'étude de la genèse des constructions en WHEN(-EVER) et WHERE(-(E)VER) et des préconstructions à l'œuvre permettrait peut-être d'apporter un éclairage nouveau, tout comme l'étude de la nature du mot introducteur. Enfin, il était nécessaire de passer par l'étude de WHEN et de WHERE avant de se lancer dans WHEN(-EVER) et WHERE(-(E)VER) : une étude ultérieure se profile.

Références bibliographiques

Corpus

CANIN, Ethan, 1999, *Emperor Of The Air*, Mariner.

PUCCINI, Giacomo, 1904, *Madame Butterfly*. English translation. <https://www.operarias.com/puccini/madame-butterfly/libretto/english/>

Ouvrages et articles

ACKEMA, Peter, 2015, « 9. Arguments and Adjuncts », in T. KISS et A. ALEXIADOU (ed.), *Syntax - Theory and Analysis*, vol.1, 246-274.

ARRIVE, Michel, GADET, Françoise, GALMICHE, Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion.

BIBER, Douglas, 2012, *Longman grammar of spoken and written English*, 10th impression. Erscheinungsort nicht ermittelbar, Longman.

BOUSCAREN, Janine, PERSEC, Sylvie, CELLE, Agnès, 1998, *Analyse grammaticale dans les textes : anglais concours*, Ophrys. Gap.

BRESNAN, Joan, GRIMSHAW, Jane, 1978, « The Syntax of Free Relatives in English », *Linguistic Inquiry* 9, 331-391.

CARLSON, Greg N., 1979, « Generics and atemporal when », *Linguistics and Philosophy* 3, 49-98.

- CREISSELS, Denis, 2006, *Syntaxe générale, une introduction typologique : Tome 1, Catégories et constructions*, Paris, Hermes Science Publications.
- CULIOLI, Antoine, 1985, *Notes du séminaire de D.E.A., 1983-1984*, Faculté des lettres et des langues, Université de Poitiers.
- DEBRAS, Camille, 2010, « Prepositions and particles in English: how is there a gradient between the two? », *Cercles, Occasional Papers*, 1-14.
- DECLERCK, Renaat H. C., 1997, *When-Clauses and Temporal Structure*, London, Routledge.
- GROUSSIÉ Marie-Line, 1996, *Les mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative*, Gap Paris, Ophrys.
- GUILLAUME, Bénédicte, 2009, « The status of when- and where- clauses without an overt antecedent », *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, 195-217.
- GUIMIER, Claude, 1993, *1001 circonstants*, Caen, Presses universitaires de Caen.
- HALLIDAY, Michael, 2004, *An Introduction to Functional Grammar*, 3rd edition, revised by Christian M. I. M. Matthiessen, London, Edward Arnold.
- HASSELGÅRD, Hilde, 2010, *Adjunct adverbials in English*.
- HUDDLESTON, Rodney, PULLUM, Geoffrey K., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JUGNET, Anne, 2016, « Les subordonnées wh- : relatives libres, adverbiales, ou complétives (non interrogatives). » Journée d'étude sur les relatives.
- KHALIFA, Jean-Charles, 1999, *La syntaxe anglaise aux concours CAPES/Agrégation : Théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris, Armand Colin.
- KHALIFA, Jean-Charles, 2001, « Interrogatives indirectes / exclamatives indirectes / relatives nominales : un continuum ? »
- LANGACKER, Ronald W., 2008, *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*, Oxford ; New York, Oxford University Press.
- LAPAIRE, Jean-Rémi, ROTGE, Wilfrid, 1998, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Illustrated edition. PU MIDI.
- LEONARDUZZI, Laetitia, 2000, « La subordonnée interrogative en anglais contemporain », Aix-Marseille 1.
- OHLANDER, Sölve, 1986, « Question-orientation versus answer-orientation in English interrogative clauses », DE GRUYTER MOUTON, 963-982.
- ORIEZ, Sandrine, 2018, *Linguistique énonciative de l'anglais*, Rennes, PU RENNES.
- QUIRK, Randolph, CRYSTAL, David, 1985, *A comprehensive grammar of the English language*, Longman.

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, 2016, *Grammaire méthodique du français (6e édition)*.

SINCLAIR, John, et al., 1990, *Collins Cobuild English Grammar*, London : HarperCollins.